

vit en partie à écrire son premier roman. Elle observe de très près le journaliste qui assiste aux procès dont il rend compte dans *L'Alger républicain*. Elle nous montre ses conditions de vie, intimes, sociales et historiques; une mère froide, un mariage précoce, un divorce, l'exil solitaire à Paris et, très vite, la reconnaissance de ses pairs. Elle souligne le malentendu tenace d'un Camus existentialiste, et nomme fort justement la « tendre indifférence à l'égard des hommes » que signifierait davantage ce roman. Elle suit à la trace les allers et retours du manuscrit, depuis Oran jusqu'à Paris, en passant par Lyon et la Provence, tandis que son auteur déménage au gré des mouvements de l'occupation allemande. Enfin, elle revient sur l'anonymat de l'Arabe du roman, cherchant, un peu naïvement, le fait divers originel de cette histoire. Une belle lecture.

■ Véronique Petetin

**François Dominique**

## **Déliçates sorcières**

Champ-Vallon, 2017,  
160 pages, 16 €.

■ C'est un livre délicat qui nous fait retrouver François Dominique, dont on avait beaucoup aimé la musique en suspens entre inquiétude et espoir (*Dans la chambre d'Iselle*, Verdier, 2015, cf. *Études*, n° 4220, octobre 2015, pp. 125-126). En égrenant de courts récits où surgissent, comme des appari-

tions, des femmes de toutes étoffes et de tous âges, l'auteur cultive une distance oubliée, toute d'élégance et de retenue, entre l'événement et la parole, entre soi et l'autre, entre la chose et son interprétation, un espace que l'on peut appeler le mystère. En guise de chapitres, douze prénoms, douze portraits de femmes, qu'un narrateur à l'identité changeante distribue autour de lui comme un jeu de cartes exclusivement féminin: la poétesse irakienne Nâzik al-Malâïka, une inconnue chantant dans le métro, une petite fille italienne au cœur tendre, une amie un peu magicienne au prénom comme un destin, Vivianne, une très borgésienne écrivaine du nom de Gahé Zermo... C'est dans l'amour respectueux des femmes, de leur présence particulière au monde, que se tient l'unité du récit, « un puzzle dont le centre est un visage ». Il y a du Gérard de Nerval et du François Truffaut dans ce carrousel d'énigmes féminines, avec la marque propre de François Dominique qui est une attention très juste, vigilante, poignante aussi, parce qu'elle se fait de plus en plus rare, aux lieux, aux saisons, aux épines de l'églantier et à la texture d'un vélin. C'est à une attitude fondamentalement poétique qu'invite cette prose en adoration devant l'inconnaissable de l'Autre, offert sous les espèces de la nature, du livre ou d'un être toujours neuf quand se fait la rencontre. Attention, c'est un ouvrage discret et qui parle bas: il est prudent de le protéger de livres à la voix tonitruante...

■ Agnès Mannooretonil